

ÉCRITS TOURNANTS 2011/2012



Groupe 6

CM1/CM2 de Montestruc sur Gers

CM2 d'Auch Jean Jaurès

CE1/CE2 de Noilhan

L'histoire extraordinaire de Luca(s)

Chapitre 1

le 22 février 2002, Argentine

« C'était un 18 janvier. En 1949. J'avais à peine 8 ans. Penché sur ma pelle , je commençais à creuser les parois pour extraire les diamants de la mine... »

Luca Culleno était mineur à Colatiréro. Il travaillait pour l'United Diamon of América (UDA), une entreprise américaine qui colonisait à cette époque l'Argentine. Les conditions de travail étaient épouvantables. Le vacarme de l'extraction était assourdissant. Il devait prélever toute la journée des pierres précieuses.

Il n'avait droit qu'à une pause pour boire et manger en milieu de journée. Il aurait bien voulu voir la lumière du jour. Mais ce n'était pas possible. Le chef était extrêmement sévère.

« ...Ce jour-là, tous les mineurs étaient très fatigués. Nous n'arrivions plus à travailler malgré les menaces et les coups de fouet du chef Mc Clain.

A l'heure de la pause, il nous rassembla, et pour la première fois, il se mit à nous parler:

- Mes p'tits gars, vous n'êtes pas seuls ici dedans ! Un ancien du village m'a dit, qu'au plus profond des entrailles de cette montagne, se cache un animal extraordinaire. Ses yeux sont verts comme l' émeraude, il a un bec plus rouge que le rubis, ses pattes sont brillantes comme le saphir et son corps est recouvert de plumes aussi transparentes et pures que des diamants. Ceux qui le trouveront obtiendront ce qu'ils désirent tout au long de leurs vies. Il n'est pas loin, vous pouvez essayer de le découvrir. Il ne vous reste plus qu'à le chercher si vous désirez le bonheur »

Aussitôt eut-il fini de parler que nous partîmes tous creuser la roche à la recherche de l'animal extraordinaire. »

Chapitre 2

« Le 21 avril.

Nous avons creusé sans relâche pendant trois mois et nous commençons à nous demander si le chef Mc Clain ne nous avait pas menti.

Nous avons été tellement surpris ce 18 janvier lorsque le chef nous avait parlé gentiment de ce mystérieux animal extraordinaire alors qu'il était d'habitude très sévère.

Avant d'en parler à mes camarades, je soupçonnais depuis un moment le chef d'être capable d'utiliser cette ruse pour nous faire travailler toujours plus.

Il fallait qu'on en soit certain.

Nous avons élaboré un plan :

Miguel et Thomas, mes plus proches camarades, les plus fidèles aussi, devaient faire semblant de se blesser en simulant une chute pendant la pause déjeuner pour distraire Johnson.

Johnson était sous-chef, sous les ordres du chef Mc Clain, il était chargé de nous surveiller.

Je devais en profiter pour suivre le chef Mc Clain et l'espionner. »

Chapitre 3

Le lendemain, quand fut l'heure de la pause déjeuner, tous les mineurs remontaient à la surface, à l'aide d'une grande échelle. C'était à Miguel de passer à l'action... Maintenant, mon compagnon simula une grosse chute sur Thomas. Johnson et les autres se précipitèrent vers les blessés. Je profitais de cet attroupement pour me glisser à la poursuite de Mc Clain.

Je le repérais rapidement et commençais à l'espionner. Je l'entendis marmonner des mots incompréhensibles. Tout à coup, il dit : « J'espère que ma ruse a marché... Et dire que cet ancien a voulu me faire avaler ce bobard... »

J'en restais bouche bée. J'étais très en colère car cette fois j'avais la preuve que Mc Clain nous avait menti. Je réfléchis un instant et me dis que je devais faire comme si de rien était mais j'allais tout raconter à mes camarades. Je fis deux pas en arrière et tombai sur du houx. Un cri m'échappa « Aïe »... Mc Clain se retourna mais j'avais disparu. De retour au campement, je me mêlais à la foule et fis signe à Thomas, il se retourna et s'écria soudain « Merci pour vos soins mais ça va beaucoup mieux... » Miguel comprit et s'esclaffa ! Ils s'approchèrent de moi tandis que je jetais un coup d'œil rapide à Johnson, il ne faisait plus attention à nous. Je leur dis alors :

« - La bête n'existe pas... »

- Non ! » s'exclama Miguel.

Johnson se retourna et j'improvisais :

« - Je crois que c'est à cause de la chute... »

Johnson soupira et je dis à Miguel qu'il fallait être plus discret. Mes camarades acquiescèrent.

Soudain le chef cria « A vos pelles et à vos pioches si vous ne voulez pas goûter à mon fouet ».

Nous nous remettions à creuser. Nous profitons de ce moment pour mettre au point un plan de vengeance. Nous avons décidé de piéger Mc Clain en fabricant une fausse bête. Nous allions vite prévenir quelques mineurs pour qu'ils nous aident à trouver le nécessaire.

Chapitre 4

« Quelques jours plus tard, nous pûmes commencer la construction de l'animal. Plusieurs mineurs s'étaient joints à nous. Miguel avait trouvé de la mousse, indispensable pour les yeux. Thomas avait récupéré des oreillers garnis de plumes d'oies d'une blancheur parfaite pour faire le pelage de l'animal. Quant à moi, j'étais chargé de la mise en scène. »

« Le 24 juin, notre oiseau était fin prêt. Il ressemblait en tout point à celui que Mc Clain nous avait décrit. Nous nous réunîmes une dernière fois ... Je leur exposai ma mise en scène. Il ne restait qu'à fixer le « jour J ». Ce serait le 16 juillet.

Chapitre 5

« Le 16 juillet, Mc Clain annonça la fin de la pause déjeuner. Nous allions recommencer le travail... C'est alors que Miguel sortit des buissons et se précipita vers Mc Clain.

- Que t'arrive-t-il ? demanda Mc Clain.

Miguel reprit son souffle.

- Chef ...l'oiseau...il est dans la mine !

- Quoi ? Comment ? C'est impossible !

- Pourquoi ?

- Parce-que...heu... Conduis moi là-bas ! »
Aussitôt, Miguel lui obéit. Ils entrèrent dans la mine.

- Chef, désolé, mais je ne veux pas aller plus loin, j'ai trop peur.
Mc Clain entraîna de force Miguel. Dès qu'ils furent assez près de nous , nous lâchâmes les cordes qui tenaient la bête. L'oiseau fut catapulté dans les airs avec une telle puissance qu'on eut cru un véritable animal. Mc Clain fut si surpris qu'il fit quelques pas en arrière... et chuta lourdement. Il ne bougeait plus, il ne prononçait pas un mot. Nous le crûmes mort. Nous nous enfûmes alors aussi vite que possible. Il nous fallut quitter le pays et changer de nom... » .

Chapitre 6

« - Ce fut donc votre première mise en scène ?

Oui, mais ce n'était pas un spectacle. Nous avons fait cette mise en scène avec les moyens du bord. Aujourd'hui à Hollywood, j'ai d'autres moyens pour faire mes films.

Qu'est ce que ça vous fait d'être revenu dans votre pays natal ?

Ça me rappelle de mauvais souvenirs mais je me souviendrais toujours de mes compagnons

Les avez-vous revus ?

Malheureusement non, mais je garde espoir de les revoir un jour.

Merci Monsieur Luca ou plutôt Monsieur Georges ... LUCAS. Il est déjà l'heure de nous quitter.

Je vous conseille d'aller voir le dernier film de notre invité « Star Wars, épisode 2 : L'attaque des clones ». C'était Opra Winfrey dans le Opra Winfrey show ! »

Indiana Dingue et la plume sacrée.

Il était une fois, dans un pays aussi sauvage que... euh... le Gers, un archéologue nommé Indiana Dingue, 42 ans, célibataire qui cherchait depuis des années à découvrir un trésor. Il avait un ami, travailleur acharné dans une des premières usines de France, qu'il n'avait pas vu depuis la foire aux pâtés.

Un beau matin, il reçut un appel téléphonique plutôt bizarre de cet ami qui lui fit part d'évènements étranges au cœur de son usine. En effet, des ouvriers disparaissaient mystérieusement depuis quelques jours et on entendait des bruits anormaux. A ces mots, Indiana Dingue sauta dans sa Jeep et fonça à l'usine espérant trouver son premier trésor car il savait que le bâtiment avait été construit sur un tombeau antique qui pourrait être à l'origine de ces phénomènes. Pendant le trajet, il ne pouvait s'empêcher de penser à sa future vie de milliardaire.

Une fois arrivé à l'usine, il entra et entendit crier au secours ; il reconnut la voix de son ami. Indiana Dingue se précipita à sa recherche. Il rencontra alors les quelques ouvriers qui n'avaient pas disparu, il les questionna mais ils ne savaient rien. Épuisé, Indiana s'appuya contre un mur pour souffler un moment. Il posa son pied sur une brique et tout à coup le mur pivota. L'archéologue se trouva alors dans un couloir, un très long couloir sombre, très sombre. Il fit quelques pas hésitants et distingua une vieille porte couverte de hiéroglyphes. Il hésita, respira profondément et poussa avec difficultés cette porte. Il pénétra dans une pièce obscure et soudain une lueur jaillit qui éclaira une longue plume posée sur un socle...

La plume était magnifique, blanche comme la neige. Indiana n'en croyait pas ses yeux. Il resta un long moment bouche bée, comme ébloui par cet objet magique. La surprise passée, il observa ce qui était autour de lui. La pièce dans laquelle il se trouvait était très étrange et merveilleuse à la fois. Les murs étaient recouverts de hiéroglyphes. Il déchiffra à grand-peine celles inscrites sur le socle... car pendant ses cours de traduction d'Égyptien antique, il ne faisait pas grand chose. Il se souvient même de s'y être endormi : cela lui avait valu quelques heures de retenue !

Il réussit quand même à comprendre le message inscrit sur le socle de la plume : « Ceci est la plume d'un merle blanc offerte par la déesse Nitendo ». Indiana Dingue comprit très vite de quoi il s'agissait. Il connaissait l'histoire... Cet objet rendait son propriétaire très puissant. Ce devait être lui qui avait construit cette cachette dans le but de protéger ce trésor des voleurs et pour rendre hommage à Nitendo.

« Hourra Hourra, je suis riche » s'écria Indiana Dingue « A moi le trésor ! ». Il voulut s'emparer de la plume. Il s'avança lentement vers le socle, hésita quelques instants et attrapa la plume par la tige. A ce moment là un des murs recouvert de hiéroglyphes pivota sur lui-même. Une armée de soldats d'une autre époque pénétra dans la salle obscure et se jeta sur Indiana Dingue pour l'assommer.

Quand il se réveilla, il se trouvait dans un petit cachot. Il n'y était pas seul. Il y avait aussi les ouvriers de l'usine qui avaient disparu. Parmi eux se trouvait aussi son ami.

« Tu vas bien ? lui demanda ce dernier.

Oui, ça va. Mais où sommes-nous ?

Dans le cachot de la déesse. Personne n'a jamais pu en sortir. Ses soldats veulent nous tuer.

Mais pourquoi ?

Je n'en sais rien.

En tout cas , il nous faut sortir vite de là ! »

Pendant des heures, Indiana, son ami et les autres ouvriers cherchèrent une idée pour sortir de ce cachot, épuisés et désespérés.

« Nous pourrions fabriquer une clé pour ouvrir la serrure ! proposa un des ouvriers.

Mais comment veux-tu faire ? s'agaça Indiana.

En utilisant un bout de fer et en le faisant chauffer...

Qu'est-ce que tu veux que je te dise, où allons-nous trouver du feu, un bout de fer !?? »

Indiana Dingue devint dingue.

Personne n'était en mesure de proposer une vraie solution. Il s'énerva et donna un grand coup sur une pierre entièrement recouverte de hiéroglyphes. La pierre s'enfonça.

Tout à coup, un énorme bruit surprit Indiana et ses camarades. Une partie du sol s'abaissa et laissa place à un escalier très étroit, éclairé par de vieilles lanternes.

Indiana descendit le premier et demanda à son ami puis aux ouvriers de le suivre. L'escalier était interminable. Ils avançaient prudemment.

Ils arrivèrent enfin dans une étrange petite pièce remplie d'araignées, de rats et d'os. Sur le côté il y avait une porte.

Ils comprirent qu'il s'agissait des soldats, derrière cette porte, qui parlaient entre eux. Indiana et les ouvriers se cachèrent.

Soudain ils entendirent un sifflement. Un des ouvriers hurla et ils réalisèrent que c'était une flèche qui s'était plantée dans une porte... Sur la flèche, il y avait un mot. Indiana déchiffra difficilement la lettre et dit aux ouvriers que c'était un avertissement des soldats mais ils décidèrent de ne pas en tenir compte. Il écarta alors quelques toiles d'araignées et découvrit une autre porte en bois. L'explorateur poussa cette dernière mais la referma aussitôt ! Il bégaya alors : « Un... un... un sol... sol... un soldat ! » Il rouvrit prudemment la porte et réalisa que ce n'était qu'une peinture d'un garde pointant sa sarbacane sur lui. Indiana ricana puis contempla les hiéroglyphes. Un des ouvriers s'exclama soudain :

« - Oh, tiens, on dirait la statue d'une déesse !

Où, où ? interrogea Indiana.

Là, à droite, regarde. »

Indiana Dingue toqua sur le dessus de la statue pour voir si c'était de l'or.

« - Aïe, vous me faites mal !

Mais qui parle ? demanda l'explorateur.

C'est moi. Ici, dans la statue... Je suis à l'intérieur, coincée...

Comment ça ?

Ce n'est pas le problème, pouvez-vous m'aider à sortir de là ?

Euh, oui... Enfin sans doute... Mais comment dois-je m'y prendre ?

Et bien c'est très simple, répliqua la voix, il suffit de résoudre trois énigmes...

Allons-y...

La première : Je suis noir et blanc mais je suis aussi blanc et noir ; qui suis-je ?

Je suis... Je suis... un... ou plutôt une... » réfléchissait Indiana Dingue.

Un ouvrier s'exclama : « Un zèbre ! »

« - Bonne réponse ! dit la statue. Voici la seconde énigme : Je monte et je descends mais je ne bouge pas ; qui suis-je ?

Et, j'ai entendu un bruit dans l'escalier, taisez-vous. Chuchota un des ouvriers.

Félicitation c'est encore une bonne réponse, rétorqua la statue. Alors voici la dernière énigme : je rentre toujours la première et sors toujours la dernière ; qui suis-je ?

Je l'ai sur le bout de la langue, dit Indiana. Je suis sûr d'avoir la clé de l'énigme...

Hourra !!! s'écria la statue. C'est encore gagné, c'était la clé... »
La statue se décomposa alors, laissant place à un petit homme assez étrange. Il se mit à parler et expliqua qu'il s'appelait Poutchi et que pour sortir il fallait traverser un labyrinthe. Indiana ne voulait pas repartir sans la plume qui lui avait échappé de si peu... Poutchi les guida jusqu'à celle-ci et une fois arrivés ils l'attrapèrent délicatement et furent téléportés par la force de la plume à l'extérieur de l'usine, juste devant la jeep d'Indiana. Tout le monde était sauvé... Ils s'écrièrent : « Hourra !! Nous sommes riches !!! »
Ils vécurent alors heureux et eurent beaucoup d'enfants... euh... d'argent !!!!

Fin

Le pigeon et le voleur

Il était une fois un pigeon voyageur qui avait une plume magique.

Cette plume rendait riche celui qui la possédait.

Une nuit, alors que l'orage grondait très fort, dans un hangar abandonné, un voleur se préparait à tendre un piège.

Lorsque le pigeon voyageur arriva près du hangar, le voleur le captura.

Il lui arracha la plume magique et l'enferma dans une grande cage en fer. Il suspendit la cage au plafond du hangar et il s'enfuit avec la plume magique cachée dans son sac à dos. Le pigeon se balança dans la cage pour essayer de se libérer. En se balançant, il finit par faire tomber les réserves de blé laissées dans le vieux grenier troué.

Un jeune garçon qui voulait s'abriter ouvrit la vieille porte du hangar.

Une fois entré, il ne vit rien car le hangar était très sombre. Mais, courageux, il avança quand même. Tout à coup, il glissa sur des grains de blé. Après une chute très brutale sur le dos, il se releva difficilement en s'aidant du mur. Le hangar s'alluma alors... Il comprit qu'il s'était appuyé contre un interrupteur et vit quelque chose de brillant : « Un... un... un... oi... oi... oiseau... »

Il décida alors de monter sur une échelle pour décrocher la cage et libéra l'oiseau. Il entendit une voix étrange avec un accent américain qui disait : « Mewci p'tit gars... »

Le jeune garçon regarda l'oiseau et bégaya :

«- Mais... mais... c'est toi qui a parlé ?

Bien sour que c'est moi...

Mais ce n'est pas anodin que les oiseaux parlent.

Pouwr mi c'est nowmal... Toute my family pawle et pawle english.

Mais vous êtes tous des oiseaux ?

Now, c'est une scientifiq fouw qui a fait une expéwience suw moi et un pigeon est entwé et mon cowrps s'est twansfowrmé.

D'où viens-tu ?

Je viens de River City in Amérique et je m'appelle James.

Pourquoi es-tu enfermé dans ce hangar ?

Je me souis wéfigié ici pouw me pwotéger de cet owage menaçant. Un gangster m'a soupoui, il a awaché ma ploume madgique et m'a enpwisonné.

Une plume magique ?

Ma ploume sewrt à wendre riche celui qui la possède. Par hasarde, aurais-tu vu qui me l'a volée ?

Oui... Je crois savoir.

Haw bon, waconte...

Bon alors, tout à l'heure j'ai vu un homme qui avait une cagoule et un sac. Je crois que j'ai vu une plume dépasser mais je n'en sais pas plus...

Twès intéwéssant. Te souviens-tu où il est pawrti ?

Oui.

Do you want to come with me?

Quoi?

Euh sorry... Veux-tu veniwr avec moi ?

D'accord.

Allons-y. »

Ils sortirent du hangar en refermant la porte derrière eux. Ils traversèrent un champ pour suivre les traces du mystérieux voleur. Ils arrivèrent devant une cabane en bois. Le

garçon crut voir une lueur, ils frappèrent à la porte. Une voix aigüe et âgée dit :

« - Qui est là ?

Salut... » répondit le pigeon.

La porte s'ouvrit en grinçant.

« - Hey, mais c'est toi James !

Yes, c'est moi méiméi...

Comme tu as changé ! How are you ?

I'm fine and you?

Good...

Je ne comprends rien, dit le garçon.

C'est pas gwave...

Qui est-ce ? demanda la mémé.

C'eswt mon ami, il s'appelle... euh... Comment t'appelles-tu ?

Je m'appelle Gérard, dit le jeune homme.

Je te pwésente Géward mon ami, et Géward je te pwésente ma méiméi à moi qui s'appelle Josette.

Oh, enchanté Chaussette...

Non ! Josette.

Oh pardon, Josette.

Entrez... et raconte-moi ce qui t'est arrivé James, je m'inquiétais. »

Ils entrèrent et le pigeon lui raconta toute l'histoire.

« Ah, mais je comprends maintenant... Un homme m'a laissé une lettre pour toi, il a dit qu'il avait quelque chose qui t'appartenait... Je vais te chercher cette lettre... »

Josette revint une lettre à la main. Elle la déposa sous leurs nez. Ils ouvrirent l'enveloppe. Une feuille à moitié chiffonnée s'y trouvait. Ces quelques mots y étaient inscrits.

8H - MANOIR - 5 RUE FAUBOUR DU NORD- PLUME.

- Et bien, c'est saw dute le voleuwr.

- Alors dans ce cas il faut partir, il a sûrement ta plume.

- Mais vous n'allez quand même pas partir le ventre vide. Prenez un biscuit et allez vous coucher.

Après, une bonne nuit de sommeil chez Josette, nos deux amis lui dire au-revoir et partirent. Avec l'aide de quelques passants ils réussirent à trouver la rue indiquée par le voleur. Elle était sombre, il n'y avait personne sur les trottoirs.

Gérard regarda un à un les numéros des maisons.

-Ah enfin, le numéros 5.

Devant eux une grande bâtisse à moitié en ruine, les fenêtres étaient cassées, il manquait des tuiles, et la porte était fendue.

- Quel droule de maisons. Jew n'en n'avais jamais encore vu de pawreil.

- Entrons.

- Good idea, je vaï enfin pouvoir wretouver ma plume.

Ils entrèrent, la maison était froide. A peine avaient-ils franchi le seuil de la porte, que le sol s'effondra. Sous le choc, ils s'évanouirent.

Quand ils se réveillèrent, ils étaient dans une cage.

- Nous avons été trompés.

- Je ne wretrouverais jamais ma plume.

Mémé alla récupérer la plume mais en la prenant, la plume se cassa. Un liquide s'écoula alors sur le sol et à son contact Jams reprit son apparence humaine ...

Le réveil sonna, Mémé sursauta.
« Mais quel rêve étrange ! »